

# Les bonnes fraises de l'Isère

**Franck et Gilles Figuet produisent 400 tonnes de fraises par an dans leur exploitation de Ville-sous-Anjou, à 20 kilomètres de Vienne, ce qui fait d'eux les plus gros producteurs de la région.**



>> Franck Figuet, producteur de fraises dans le Nord-Isère.

**D**epuis qu'ils ont repris l'exploitation familiale de Ville-sous-Anjou, en 1987, Franck et Serge Figuet n'ont cessé de la développer. Ils exploitent aujourd'hui 100 hectares de verger, dont 11 hectares de fraisiers, qu'ils commercialisent auprès de la grande distribution. Les deux frères cultivent trois variétés de fraises. La Darselect, bien adaptée au climat de l'Isère rhodanienne, donne un fruit savoureux et sucré entre le 1<sup>er</sup> mai le 15 juin. Elle représente 82 % de la production. La Mara des bois, qui donne plusieurs récoltes successives entre mai et octobre, en représente 15 %. Les Figuet produisent également une dizaine de tonnes de Gariguette, une variété précoce grâce à laquelle ils sont présents sur le marché dès le mois d'avril. « En étalant la période de production, nous réduisons les risques liés à une baisse momentanée des cours », explique Franck Figuet.

Les fraisiers, dont les plants sont renouvelés chaque année, sont cultivés sous tunnel. Ainsi protégés contre les

variations climatiques, ils donnent des fruits en quantité et en qualité régulière tout au long de la saison, quelle que soit la météo, ce qui permet de satisfaire la demande. En outre, il est facile d'introduire dans ces abris des insectes auxiliaires et donc, de limiter l'usage des produits phytosanitaires. L'irrigation et la fertilisation sont pilotées par ordinateur.

Alors que leur père travaillait en pleine terre, les deux frères se sont convertis entre 1989 et 2001 à la culture hors-sol. Les fraisiers poussent désormais dans des jardinières remplies de substrat de noix de coco qui sont posées sur des gouttières surélevées ou suspendues. Cette technique présente de nombreux avantages. Les plants ne sont pas sujets aux dégâts provoqués par les limaces et les escargots. Autre intérêt, en permettant de travailler à hauteur d'homme, la culture hors-sol a considérablement amélioré les conditions de travail. Conséquence, le coût de la main d'œuvre a diminué de 30 %.

## Comment on sélectionne les meilleures variétés



Photo : © F. Pattou

« La saveur d'une fraise, l'uniformité de sa couleur, sa fermeté, sa jutosité, la facilité d'équeutage, la tenue au transport... Tous ces aspects ont un impact sur la décision d'achat », explique Franck Figuet. Autant de critères sur lesquels travaille la station d'expérimentation fruits Rhône-Alpes de Jar-

cieu, près de Beaurepaire, pour sélectionner les variétés les plus adaptées aux conditions locales. « Nous expérimentons chaque année près d'une centaine de variétés de fraises, dans des conditions variées : culture en pleine terre, hors sol, sous serre, en plein

champ, bio... A terme, nous sélectionnons environ une variété sur 100 », explique Fabrice Desaintjean, technicien agricole à la station. La station d'expérimentation travaille aussi à trouver des modes de production respectueux de l'environnement et sur la biodésinfection des sols.

Un atout non négligeable dans une exploitation qui recrute jusqu'à 100 cueilleurs au plus fort de la saison.

Les fraises sont cueillies le matin de préférence. Elles sont conditionnées en barquettes de 500 grammes sur place, dans un atelier climatisé, puis livrées en camion réfrigéré aux centrales d'achat de la grande distribution. « Nos fruits sont dans les rayons le lendemain de la récolte, ce qui nous confère un avantage indéniable sur la concurrence espagnole », poursuit l'agriculteur. Serge et Franck Figuet produisent en moyenne 400 tonnes de fraises par an. « Nous ne cherchons pas à faire des records de rendement mais à garantir de gros volumes commercialisables pour maintenir un bon partenariat avec la grande distribution. » ■

Marion Frison

### >> Question à



**Christian Nucci, vice-président du Conseil général chargé de l'agriculture**

### “ Trouver un équilibre entre le goût et la productivité ”

#### ■ Quel est le soutien du Conseil général aux producteurs de fraises ?

Tout d'abord rappelons qu'il s'agit d'une production importante : avec 150 hectares en production et 2775 tonnes, l'Isère se situe au premier rang de Rhône-Alpes, devant la Drôme et le Rhône. Grâce à l'implication

du Conseil général, de la Communauté de communes du Territoire de Beaurepaire et de la Chambre d'agriculture, les producteurs isérois bénéficient des travaux d'une station de recherche appliquée à Jarcieu. Le Conseil général consacre 25 000 euros par an à cette station qui répond aux besoins des producteurs et leur

apporte des solutions techniques, adaptées à leurs conditions de sol et de climat, pour relever le défi d'une production de qualité, respectueuse de l'environnement. Les producteurs isérois offrent aux consommateurs des produits de qualité. Ils s'inquiètent cependant des baisses des prix engendrés par les arrivages espagnols.